

# BOSON

ET

## LE ROYAUME DE PROVENCE

(855-933 ?)

PAR  
**RENÉ POUPARDIN**  
Licencié ès Lettres

---

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### INTRODUCTION

DE L'AVÈNEMENT DE CHARLES DE PROVENCE  
A LA PRISE DE VIENNE PAR CHARLES LE CHAUVÉ  
(28 septembre 855 — 24 décembre 870)

L'empereur Lothaire constitue en 855 un royaume à son plus jeune fils Charles, en réunissant deux unités territoriales antérieurement existantes : la Provence, alors placée sous l'autorité du duc Fulcrad, comte d'Arles, et le duché de Lyon, comprenant Lyon et Vienne, gouverné peut-être depuis 846 par le comte Girard.

Étude des limites du nouveau royaume.

Lothaire II et Louis II cherchent à mettre la main sur la part de leur frère Charles. Ils ont une entrevue avec celui-ci à Orbe (fin août ? 856) et tentent de le tonsurer. Charles est sauvé par ses fidèles, et on lui reconnaît la possession de ses États. En 858, Lothaire II lui cède même les évêchés de Belley et de Tarentaise.

En juin 859, Charles de Provence assiste à l'assemblée de Savonnières, en même temps que Charles le Chauve et Lothaire, et les accompagne à Gondreville.

Au printemps de 859, des pirates danois, après avoir contourné l'Espagne et ravagé une partie de la Septimanie, s'établissent dans la Camargue.

Ils en sortent au printemps de 860 pour piller le pays jusqu'à l'Isère, mais, durant l'été, ils sont battus par Girard et abandonnent l'embouchure du Rhône.

Affaire de l'élection d'Adon.

Charles le Chauve, appelé par une partie des grands du royaume de Provence, pénètre en Bourgogne et y ravage les domaines de Girard. Il subit vraisemblablement une défaite et revient à Ponthion (septembre-décembre 861).

Charles de Provence meurt le 25 janvier 863 et est enseveli à Lyon.

Ses deux frères entrent dans ses États et se disputent sa succession (mars ?-avril 863). Le traité conclu entre eux donne à Louis II la Provence avec les diocèses de Belley et de Tarentaise, à Lothaire le duché de Lyon avec le Vivarais.

Ces derniers territoires, au traité de Mersen (juillet 870), sont mis dans le lot de Charles le Chauve. Louis II, soutenu par le pape Adrien II, les revendique et appuie la résistance opposée par Girard.

Charles marche contre Girard à la fin de 870, sans qu'il y ait de combat; le 24 décembre, il entre dans Vienne et confie la ville au comte Boson.

## PREMIÈRE PARTIE

### BOSON

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA FAMILLE DE BOSON

*Famille paternelle.* — Il est douteux que Buvin, père de Boson, ait été comte d'Ardennes. Il devient en 855 ou

856, abbé de Gorze, mais est privé de son abbaye en 863, et meurt entre 865 et 869.

Richard, frère de Buvin, huissier de Louis le Pieux, peut-être *missus* en Tarentaise en 825, partisan de Lothaire, est exilé avec lui en 834, mais rentre en grâce en 839, et meurt avant le 12 novembre 842.

Il paraît impossible de déterminer le père de ces deux personnages, et c'est sans raison qu'on les a faits fils d'un Richard, comte en Neustrie à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

*Famille maternelle.* — Le nom de la mère de Boson est inconnu. Elle était sœur de la reine Theutberge et fille d'un comte Boson, originaire peut-être du pays de Metz, bénéficié dans les comtés de Nimègue et de Verceil, établi en Italie depuis 826 au moins, et mort avant 855.

Il eut certainement deux fils :

1<sup>o</sup> Huchert, duc de Transjurane, et abbé clerc de Saint-Maurice d'Againe avant 846. Il est en lutte dès 857 avec son beau-frère Lothaire II, qui, en 859, l'accuse d'inceste avec Theutberge. Il se réfugie en 860 dans les États de Charles le Chauve, qui lui donne l'abbaye de Saint-Martin de Tours (23-26 avril 862). Huchert rentre avant le mois d'octobre 862 en possession de Saint-Maurice, peut-être à la suite d'une réconciliation avec Louis II, auquel la Transjurane a été cédée en 859. En 864, il est maître également du monastère de Lobbes et y commet de nombreux excès. Il est tué dans le cours de cette même année (et non en 866), en luttant contre les troupes impériales. Son duché est donné à Conrad, ancien comte d'Auxerre.

2<sup>o</sup> Boson, fils de Boson, ne doit pas être confondu avec son neveu Boson, fils de Buvin. Il paraît en Italie peut-être depuis 844. Vers 856 ou 857 sa femme, Engeltrude, fille de Matfrid, comte d'Orléans (?), s'enfuit avec un amant dans les États de Charles le Chauve, puis de Lothaire II, et cette affaire amène la présence de Boson aux assem-

blées de Coblençe en juin 860, et de Thusey en octobre de la même année, mais Engeltrude reste dans les États de Lothaire au moins jusqu'en 865. Boson meurt entre 874 et 878.

## CHAPITRE II

### LE COMTE BOSON

(869 — 879)

A la mort de la reine Ermentrude, Charles le Chauve, grâce à l'entremise de Boson, prend pour concubine la sœur de celui-ci, Richilde (9-12 octobre 859), qu'il épouse le 22 janvier 870.

Boson reçoit de Charles l'abbaye de Saint-Maurice et d'autres « honneurs ». On le trouve bénéficié en Champagne, où il a peut-être des parents, en Tonnerrois, en Autunois, en Berry.

En 870, il reçoit le comté de Vienne. En 872, il paraît remplacer comme chambrier et maître des huissiers, le comte Engilran disgracié et accompagne en Aquitaine le prince Louis.

En mars 875, il est de retour auprès de Charles le Chauve qui l'emmène en Italie et lui confie le gouvernement de la Provence, puis, à l'assemblée de Pavie (février 876), celui de la Lombardie.

Boson, entouré de parents et d'alliés du marquis Bérenger de Frioul et de l'impératrice Engilberge, épouse la fille de celle-ci, Ermengarde, au printemps 876. C'est à tort que l'on a voulu reculer la date de ce mariage jusqu'après le mois de mars 877. Boson reste en Italie au moins jusqu'au commencement de septembre 876.

Il est de retour en Gaule, à Kiersy, le 7 janvier 877, auprès de Charles le Chauve, qu'il suit à Compiègne. Il ne semble pas avoir été disgracié, conserve ses titres et son influence. Son frère Richard et Hugues l'abbé le remplacent en Italie.

En juin 877, il n'assiste pas à l'assemblée de Kiersy, mais rejoint à Besançon (12 août) Charles le Chauve en route pour l'Italie. Il ne le suit cependant pas, s'associe aux seigneurs rebelles qui refusent d'aller le rejoindre, et prendre part aux luttes de ceux-ci contre Louis le Bègue après la mort de Charles.

Jean VIII, chassé de Rome par Lambert de Spolète, arrive à Arles (11 mai 878). Il se montre très favorable à Boson et à Ermengarde, qui l'accompagnent à Troyes.

A Troyes, Boson obtient du pape une bulle pour Saint-Géry de Cambrai, de Louis le Bègue des diplômes pour l'église de Lyon et l'abbaye de Tournus. Il prend part au partage des bénéfices de Bernard de Gothie, comte d'Autun, et fiance sa fille au jeune Carloman.

Il accompagne Jean VIII à son retour en Italie (octobre-décembre 878), comme chargé de remplacer Louis le Bègue pour la protection du Saint-Siège. Jean VIII paraît avoir songé à donner la souveraineté de l'Italie, et peut-être l'Empire, à Boson. Celui-ci cependant le quitte à Pavie et revient auprès de Louis le Bègue au commencement de 879. Il acquiert le comté d'Autun.

Après la mort de Louis le Bègue, Théoderic le chambrier et Hugues l'abbé occupent une situation prépondérante. Boson, qui les a encore soutenus lors de l'invasion de Louis le Germanique, se sépare d'eux. Il ne paraît pas avoir reconnu la légitimité de Louis III et de Carloman, et, à l'instigation d'Ermengarde, se décide à se rendre indépendant.

### CHAPITRE III

#### BOSON ROI DE PROVENCE

(15 octobre 879 — 11 janvier 887)

Le 15 octobre 879, Boson est élu roi par une assemblée d'évêques et de grands réunis à Mantaille. Sa royauté

n'offre aucun caractère nouveau et se présente comme une continuation de celle de Louis le Bègue.

Il se rend dans le nord de son royaume. Il est à Lyon le 8 novembre, mais le fait de son sacre dans cette ville, par l'archevêque Aurélien, paraît incertain.

Étude des limites du royaume de Boson : il comprend les anciens États de Charles de Provence, augmentés de la Bourgogne éduenne et de la province de Besançon. La frontière du côté des Alpes est très indécise.

À l'entrevue de Gondreville (juin 880), les rois francs s'unissent contre les rebelles, et après avoir battu Thibaut, chef des partisans de Hugues de Lorraine, marchent contre Boson, dont l'usurpation, par suite de la cession de 879, lèse les Carolingiens de l'Est comme ceux de l'Ouest. Boson est abandonné par Jean VIII, et ceux qui l'ont soutenu sont persécutés.

Louis III et Carloman réoccupent la Bourgogne et s'emparent de Mâcon (été-automne 880).

Charles le Gros les rejoint, et ils mettent le siège devant Vienne. Il est douteux que Boson ait, dès cette époque, quitté la ville.

Charles le Gros abandonne ses cousins et ceux-ci lèvent le siège dans le courant de novembre. Louis III est de retour à Compiègne le 25 décembre. Carloman reste chargé de résister à Boson, mais passe en Aquitaine l'année 881.

En 882, durant l'été, il reprend l'expédition contre Vienne. Il est au commencement d'août devant la ville, d'où Boson est absent. Après la mort de Louis III, Carloman abandonne la direction du siège à Richard, comte d'Autun, frère de Boson.

Richard, au mois de septembre, s'empare de la ville et y fait prisonnières Ermengarde et sa fille.

Les États de Boson sont en grande partie réoccupés par les rois francs, qui se les partagent, conformément au

traité de 879, Charles le Gros recevant le Lyonnais et le Viennois, Carloman la Provence.

Les dernières années de Boson sont inconnues; sa rentrée à Vienne est probable, mais non tout à fait certaine.

Il meurt le 11 janvier 887.

## DEUXIÈME PARTIE

### LOUIS L'AVEUGLE

#### CHAPITRE PREMIER

##### LOUIS DE PROVENCE JUSQU'AUX EXPÉDITIONS D'ITALIE

(887 — 900)

Après la mort de Boson, ses anciens États se trouvent soumis à Charles le Gros.

Ermengarde se rend auprès de celui-ci à Kirchen (fin mai 887) avec son fils, le jeune Louis. Ils sont bien accueillis par l'empereur, qui fait de Louis son « fils adoptif », sans doute pour lui assurer des droits à sa succession, lui-même continuant à régner en Provence.

Après la mort de Charles le Gros le royaume de Bourgogne se constitue. Rodolphe, fils de Conrad, maître de la Transjurane, se fait proclamer roi à Saint-Maurice (janvier 888), puis cherche à s'emparer de la Lorraine. Il est couronné à Toul (mars 888). Arnulf l'expulse de la Lorraine et fait la paix avec lui (novembre).

En Provence, Louis n'est pas déclaré roi immédiatement après la mort de Charles le Gros. Il y a une période d'interrègne durant laquelle Ermengarde gouverne. En 890 (et non 905), elle tient avec Richard de Bourgogne une assemblée à Varennes.

Durant l'année 889, aidée par Bernoin, archevêque de Vienne, elle négocie avec le pape Étienne V et avec Ar-

nulf, auprès duquel elle se rend à Forchheim au mois de mai.

En 890 (après septembre?), Louis est élu roi à Valence. Il est soutenu par son oncle Richard et par Arnulf.

Il fait hommage à celui-ci en juin 894, à Worms, et reçoit même de lui certains territoires occupés par Rodolphe I<sup>er</sup>, mais la cession reste sans effet.

Ermengarde continue à gouverner la Provence avec Bernoin et meurt probablement en 896 ou 897.

## CHAPITRE II

### LES EXPÉDITIONS D'ITALIE

(900 — 905)

En 900, Louis de Provence est appelé en Italie, peut-être par les anciens partisans de Gui de Spolète, ayant à leur tête Adalbert d'Ivrée, et on l'oppose au roi Bérenger.

Il est élu roi d'Italie à Pavie (12 octobre? 900), et de là, par Plaisance et Bologne, gagne Rome, où il est couronné empereur par le pape Benoît III (15 ou 22 février 901).

Les deux plus puissants personnages du royaume sont alors Adalbert II le Riche, marquis de Toscane, et le marquis Sigefroi. Ils soutiennent Louis qui est reconnu dans la plus grande partie de l'Italie.

Bérenger reste maître de Vérone et de la marche de Frioul. Il reprend la lutte contre Louis, et celui-ci, abandonné par ses partisans, est forcé de quitter l'Italie. Il est de retour à Vienne au mois de novembre.

En 905, Louis est rappelé en Italie par Adalbert de Toscane. Au mois de juin, il est à Pavie, puis poursuit Bérenger à Vérone et s'empare de cette ville. Le voyage à Lucques, dont parle Luitprand, paraît légendaire ou doit être rapporté à la première expédition.

Bérenger se retire en Bavière et y recrute des auxi-



liaires. Pendant que le bruit de sa mort se répand, il revient rapidement sur Vérone, y pénètre avec le concours des habitants, s'empare de Louis et lui fait crever les yeux (21 juillet? 905).

Louis rentre en Provence. Il est à Vienne le 26 octobre.

### CHAPITRE III

LES DERNIÈRES ANNÉES DE LOUIS L'AVEUGLE  
HUGUES D'ARLES ET CHARLES-CONSTANTIN

(905—933?)

Étendue du royaume de Provence au début du X<sup>e</sup> siècle. — Louis est en bons termes avec Guillaume le Pieux, son beau-frère, et avec Richard le Justicier, mais sa souveraineté ne paraît reconnue ni en Mâconnais, ni en aucune partie du duché de Bourgogne.

Les comtes de Provence. — Adalelme de Valence, Teutbert d'Avignon, Hugues d'Arles et sa famille. L'autorité de Hugues s'étend à la fois sur Vienne et sur la Provence, et il gouverne le royaume au nom de Louis.

La famille de Louis l'Aveugle. — Sa femme Adélaïde est peut-être fille de Rodolphe I<sup>er</sup> de Bourgogne. Il a d'elle un fils, Rodolphe. L'autre fils de Louis, Charles-Constantin, comte de Vienne depuis 926, paraît avoir été bâtard.

Au mois de mars 924, Hugues d'Arles a une entrevue sur la Loire, dans le pays d'Autun, avec Raoul de France.

Il a ensuite à lutter contre les Hongrois qui, au printemps de cette année, franchissent les Alpes malgré les efforts de Hugues et de Rodolphe II, traversent le royaume de Provence, passent le Rhône et vont finir en Septimanie.

Affaires d'Italie. — Rodolphe II, appelé par une partie de seigneurs italiens et soutenu par Adalbert d'Ivrée, entre en Italie au début de 922. Il bat Bérenger à Fiorenzuola

(17 juillet 923), mais celui-ci continue à régner dans la marche de Frioul.

Après la mort de Bérénger, on oppose à Rodolphe Hugues d'Arles, qui a déjà fait une première tentative (923 ?), et qui a des alliances dans l'Italie du Nord par sa mère Berthe, mariée en secondes noces à Adalbert de Toscane.

Il est appelé en 926 (printemps ?). Rodolphe II, après la défaite et la mort de son beau-père, Burchard de Souabe, rentre en Bourgogne. Hugues débarque à Pise et est proclamé roi à Pavie (6-9 juillet 926).

Louis l'Aveugle meurt dans l'été 928 ? — Raoul de France se rend en Bourgogne, où Hugues d'Arles vient le trouver. Hugues cède le comté de Vienne au fils d'Herbert de Vermandois, puis rentre en Italie (septembre-novembre 928).

Charles-Constantin semble se maintenir à Vienne, mais la souveraineté du royaume de Provence est très indécise, et il y a une période d'interrègne.

Les Italiens rappellent Rodolphe II. Hugues d'Arles traite avec celui-ci et lui cède son autorité en Provence, mais en y conservant ses domaines (fin 932 — commencement 933 ?).

Le Lyonnais, le Viennois, peut-être le Vivarais sont momentanément rattachés au royaume de France, puis font retour au royaume de Bourgogne, vers 942, sans doute lorsque le jeune Conrad, protégé d'Otton, rentre dans ses États.

Charles-Constantin fait deux fois acte de soumission au roi de France (en 941 et 951), mais paraît reconnaître, comme tout le Viennois, la souveraineté de Conrad de Bourgogne.

Il meurt après 962.

## CHAPITRE IV

## LES SARRASINS

Sources spécialement relatives aux invasions sarrasines. Nécessité de s'en tenir aux indications de Flodoard, de Luitprand, de la *Chronique de la Novalaise*, de la Vie de saint Maieul et des chartes. La *Vita sancti Romuli* et la *Vita sancti Bobonis* doivent être laissées de côté. — Les textes sont donc peu nombreux, souvent très postérieurs, et, sur ce sujet, l'on ne peut arriver à beaucoup de résultats certains.

Des incursions de Sarrasins sont mentionnées en 842, 848, 850, 869, 890, et à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, à Apt, à Arles, à Lérins (?).

Des Sarrasins s'établissent en un point du *Fraxinetum territorium* voisin du golfe de Grimaud, mais probablement pas à la Garde-Freinet. La date de cet établissement est indéterminée; celle de 889, que l'on a proposée, est très incertaine.

Ils ravagent les territoires environnants. On a mention de leurs dévastations, pour le diocèse de Marseille avant 923, pour celui d'Aix avant 925. Ils pénètrent peut-être à Marseille même, dans le second quart du X<sup>e</sup> siècle. Vers 930, le pays d'Avignon a été ravagé par eux. Avant 907 (?) ils sont dans le Valentinois, avant 926 dans le Viennois. — Les incursions dans ce dernier pays pourraient être attribuées aux Hongrois.

Dans les Alpes, ils détruisent le monastère de la Novalaise avant 906 (date qui paraît devoir être conservée). Ils dévastent le pays d'Embrun avant 936, et sans doute celui de Grenoble.

Depuis 920 environ, ils occupent presque continuellement les passages des Alpes, qu'ils traversent pour piller

Acqui (935-936) et le pays d'Asti. Ils vont, d'autre part, jusqu'à Saint-Maurice et à Saint-Gall (939-940).

On semble peu s'occuper de leur résister. Cependant en 931, Hugues d'Arles, roi d'Italie, dirige contre eux une expédition sans grand résultat.

En 941, Hugues d'Arles obtient l'alliance de l'empereur grec, Romain Lekapène. Une tentative est faite en 942 contre le Freinet avec le concours de la flotte grecque. Elle paraît d'abord réussir, mais Hugues l'abandonne pour faire alliance avec les Sarrasins, et ils restent dans le pays jusqu'en 983.

## CONCLUSION

### NOTES ET APPENDICES

I. — Des noms employés pour désigner le royaume de Boson.

II. — Les comtes Girard sous Charles le Chauve.

III. — Examen de diverses hypothèses généalogiques.

A. « Beuves, comte d'Ardenne. »

B. Le testament du comte Eccard et l'origine bourguignonne de Boson.

C. L'origine anglo-saxonne de la femme de Louis l'Aveugle.

IV. — La *Vision de Charles le Gros*.

V. — Richard le Justicier et la marche de Bourgogne.

VI. — La famille des vicomtes de Vienne au X<sup>e</sup> siècle.

VII. — Chronologie des archevêques de Vienne depuis la mort de saint Barnard jusqu'à l'épiscopat de Sobon (842-927).

VIII. — L'obit de Boson et le reliquaire de saint Maurice de Vienne.

## DIPLOMATIQUE ET CATALOGUES D'ACTES

### PIECES JUSTIFICATIVES